

POSTFACE

Pierre-René Côté

L'héritage de la chrétienté

Distinguer christianisme et chrétienté

Deux mots. Deux réalités. Le **christianisme** est l'héritage du Christ. Qui était-il, qu'a-t-il enseigné par sa vie, sa parole, sa mort et sa résurrection. Quel a été son lien avec la Révélation donnée à Israël; comment ses disciples ont été en lien avec le Peuple Juif et comment s'est fait la distanciation d'avec les Juifs, tout en gardant un lien indissoluble et vital pour nous chrétiens.

La **chrétienté** ne vient pas de Jésus, mais des empereurs romains. Les fonctionnaires de l'Empire, témoins du développement du mouvement chrétien envoyaient des rapports à Rome. On ne parlait pas de religion, parce que les chrétiens n'avaient pas d'idoles, ni de temples, on les soupçonnait d'être des « ennemis de l'humanité » tellement on les voyait comme marginaux, non conformistes. On disait même qu'ils étaient sans dieu (athées). Dans leurs rapports, les fonctionnaires notaient que les préjugés étaient faux : les chrétiens étaient de bonnes personnes, et faisaient du bien, parfois même de manière étonnante... ils faisaient même du bien à leurs ennemis ! Lors d'exécutions de chrétiens, on notait qu'ils pardonnaient à ceux qui les avaient condamnés et à leurs bourreaux et disaient fièrement leur foi en Jésus qu'ils vénéraient comme un dieu et qu'ils allaient le rencontrer en mourant.

Constantin 1^{er}, fils d'une chrétienne qui a été une mère dévouée (sainte Héléne), après avoir examiné les rapports des fonctionnaires, constate qu'il y a des chrétiens partout dans l'Empire « de toute race, langue, peuple et nation » (Ap 5,9; 7,9;13,7;14,6;17,15). Les rapports l'ont convaincu d'une part que les chrétiens ont une foi qu'on peut ranger parmi les religions du monde, d'autre part que ce sont de bonnes personnes, bienveillantes pour tous et toutes, qui font du bien même aux étrangers à leur foi et même à leurs ennemis. **En 313**, Constantin déclare que le « catholicisme » doit désormais être compté parmi les religions autorisées dans l'Empire et qu'il faut cesser toute persécution contre ses membres et même leur rendre les biens saisis ou les rembourser si nécessaire.

Théodose 1^{er}, en **380**, fait du catholicisme la **religion officielle** de l'Empire, puis, en **392**, la **religion unique** ! La chrétienté est l'héritage de Théodose 1^{er}. Désormais pour être en règle avec l'empereur, l'administration, **il faut être baptisé** ! Jusqu'à Théodose, on accédait au baptême à la suite d'un long parcours d'évangélisation. Annonce de l'Évangile, foi au Christ, la personne croyante est accompagnée dans une catéchèse par étapes avec consentement requis à chaque étape, finalement ce frère, cette sœur vit son baptême, son accueil dans la communauté – généralement pendant la célébration de la Résurrection (Pâques).

L'Évangile reçu « automatiquement » avec l'eau du baptême ?

À partir de 392 après Jésus Christ, on n'accède plus au baptême après avoir été évangélisé, après avoir été introduit et accepté par la Communauté des disciples, mais parce que le baptême est obligatoire pour avoir des emplois, des charges... Le baptême devient *obligatoire* pour vivre dans l'Empire ! C'est le début de la « **chrétienté** ». Il y a un lien nécessaire entre la religion et l'État (empire ou royaume... peu importe)¹.

Un témoignage remarquable de cela est un traité de saint Augustin : *De catechizandis Rudibus* – la Catéchèse des « rudes » (en québécois : la catéchèse des *z'épais*) écrit en 405. Un diacre catéchète en burn-out écrit à Augustin pour lui dire qu'il n'en peut plus d'avoir à catéchiser après le baptême (catéchèse post-baptismale) des gens ignorants qui ne veulent rien savoir ! Ils sont désagréables pendant les catéchèses, rigolent, insultent et font toutes sortes de grossièretés. Augustin sait bien qu'il ne peut rien faire pour mettre fin au drame de Deogratias (c'est son nom), puisque le problème vient du décret impérial et qu'il faut désormais « vivre avec » ! Le traité d'Augustin porte sur ce que doit contenir une véritable initiation à la foi chrétienne. Nous l'étudions encore de nos jours comme un modèle du genre et c'est un texte qui fait autorité².

Une autre date va marquer l'histoire de notre évangélisation : 476 !

En 476, l'Empire romain disparaît en Occident. Elle continuera à dominer en Orient jusqu'à 1453³. À partir de 476, l'histoire de l'Église en Occident va être énormément conditionnée par l'écroulement de toutes les institutions de l'Empire sous la botte des envahisseurs Barbares païens venus du Nord. Ils avaient eu un grand plaisir à faire tomber les ponts, rompre les aqueducs, morceler le territoire en petites unités sous la gouverne de jeunes vainqueurs qui déconstruisaient tout ce que le droit romain avait pu apporter de civilisation.

Les chrétiens désemparés ont vécu un moment héroïque de l'histoire de l'Église. Au lieu de s'écraser, ils ont compris qu'ils avaient la mission **d'évangéliser les vainqueurs païens**. Cette évangélisation des « Barbares » se continuera jusque vers l'an 1000. Le plus étonnant héritage est l'engagement des baptisés dans le service du prochain. L'Église en Occident, au milieu des ruines de l'Empire Romain, a été agissante, active. Les chrétiens, mus par l'amour évangélique, se sont chargés des services que l'Empire assumait selon les prescriptions du droit : soin des malades, éducation, secours des

¹ C'est cela qui finit en Europe depuis la révolution française et au Québec depuis la « révolution tranquille » lorsque le gouvernement du Québec a eu suffisamment de ressources financières pour s'occuper de la santé, de l'éducation et des besoins sociaux dont s'occupaient les religieuses et quelques religieux, dévouées, mais sans salaire !

² Rien pour répondre aux détresses de Deogratias... et (à mon avis) des femmes et des hommes d'aujourd'hui qui doivent catéchiser des enfants ou adolescents qui n'ont pas été évangélisés, mais qui ont été baptisés « dans la foi de leurs parents »... supposément !

³ Le 29 mai 1453 : Prise de Constantinople par les Turcs Ottomans mettant fin à l'Empire Romain d'Orient.

pauvres, des orphelins, des handicapés. De là se formeront des communautés religieuses actives et une **spiritualité d'engagement social** qui finira par former « la doctrine sociale de l'Église ». C'est une caractéristique de l'Église d'Occident. Un bref séjour en Orient, vous fera voir une autre histoire de l'Église avec sa fécondité propre et des défis différents de ceux que l'Occident a dû relever sans les avoir, ni désirés, ni choisis.

Saint Benoît et la vie chrétienne en Occident

Benoît de Nursie naît dans les ruines de l'Empire romain (+- 480-547). Formé au droit romain, il constate que les valeurs de justice, de droit, de solidarité, de vérité ont un fondement plus profond encore que l'héritage impérial. La Parole de Dieu demeure la base d'une vie humaine heureuse et réussie selon toutes les attentes profondes de l'être humain. « *Il faut prendre au sérieux les armes puissantes de l'obéissance à la parole du Maître pour combattre au service du Seigneur Christ, le vrai roi* » peut-on lire dès le prologue de la Règle. Le « vrai roi » pour les chrétiens n'est ni l'Empereur, ni le potentat qui s'impose comme roi... c'est le Christ. La Règle de Benoît va marquer la vie de toute l'Église du Moyen-Âge en Occident.

Les monastères deviendront des foyers d'évangélisation, de spiritualité, de culture, de science, de recherche qui finiront par doter l'Occident des institutions politiques et sociales qui marquent aujourd'hui notre monde. Nos contemporains, affranchis de l'Église, sont bien loin de se douter que c'est l'Évangile pris au sérieux par des évangélisés-baptisés qui ont inventées ces institutions et des modes de gouvernance non par ambition politique ou volonté de pouvoir, mais selon les exigences de l'amour au service du « Vrai Roi ».

L'Évangile des spirituels

Il y a toujours dans l'Église d'Occident des femmes et des hommes qui ont pris au sérieux la Parole de Dieu et qui ont réglé leur vie sur le modèle du Nouvel Adam, le Premier Né d'entre les morts, le Christ Jésus.

L'Évangile trésor caché au coffre-fort

Nous voyons probablement au Québec les dernières générations de chrétiens de nom, qui ont été baptisés « de force⁴ » à quelques jours ou quelques semaines, mais sans Évangile ! Un grand nombre, depuis 1980, n'ont jamais été catéchisés, ni sacramentalisés et n'ont pas fréquenté les églises... Pour eux l'Évangile est un trésor caché. Ils sont portés d'abord à s'en méfier et préfèrent ne pas ouvrir le coffre-fort où il est rangé sous un fatras de préjugés négatifs sur la religion. Michel Cantin nous a mis en face de ces personnes qui nous sont proches, qui sont de nos familles, de nos quartiers, de nos associations, de nos loisirs... de notre ordinaire ! C'est à eux que nous avons à « transmettre notre foi ». Emmanuel Mounier⁵ a écrit un livre qui en a choqué plusieurs

⁴ Un « Mathieu », humoriste Québécois, dit qu'il a « été baptisé de force à trois mois ! »

⁵ Mounier, Emmanuel, *Feu la chrétienté*, coll. Esprit (1^{er} tome des Carnets de route), Paris, Seuil, 1950.

en 1950 : Feu la chrétienté. Au Québec, c'est arrivé très vite depuis 1960, même si on aurait pu le voir venir depuis des années. Colette Moreux⁶ avait, elle aussi, analysé le catholicisme d'une paroisse traditionnelle du Québec qui ne survivait pas une fois transplanté en ville !

En Qui je crois. Qu'est-ce que je crois.

Michel nous a fait suivre un parcours incontournable pour transmettre notre foi. La première étape m'appartient. En Qui je crois, Qui est mon Dieu ? Quelle « bonne nouvelle » pour la vie des humains ? Est-ce que les mots, les concepts que j'utilise pour dire ma foi sont clairs pour moi et pour l'autre ? Sont-ils conformes à la Parole de Dieu ? Est-ce que n'importe qui, n'importe où, n'importe quand, peut voir ma joie, mon bonheur de croyant ? Est-ce que je pense, parle, agis, vis en harmonie avec la Bonne Nouvelle que j'ai reçue ? Est-ce que je peux dire ma foi dans des mots que tout le monde peut comprendre ?

Qu'est-ce que je transmets ?

Je suis aimé ! Tu es aimé ! Tu as du prix aux yeux de Dieu et il t'aime ! (Relire Isaïe 43). Avant même de le dire, je le crois, je le vis. Je rayonne de bonheur ! J'annonce mon bonheur. On pourra le percevoir dans ma bienveillance. On ne peut pas faire semblant d'être bienveillant. Ça se sentirait ! Ça ferait peur et ça ferait fuir !

Le regard bienveillant, l'attitude bienveillante disent « tu es quelqu'un, tu as de la valeur, tu comptes pour moi et pour tous; non parce que tu es utile ou parce qu'ai besoin de toi, mais en toi-même ». François d'Assise disait à ses frères religieux : « *Annoncez toujours l'Évangile. Et, si nécessaire, par la parole.* » C'est donc par notre cohérence et notre authenticité qu'on proclame notre foi avant de dire un seul mot.

Même dans l'Ancien Testament, c'était le bonheur de ceux que Dieu avait choisis qui était leur première mission. « En vous voyant vivre... ils se demanderont : « Qu'est-ce qu'ils ont pour vivre comme ils vivent, pour être bons comme il le sont, pour être heureux comme nous le voyons ? » On leur demandera : « Qu'avez-vous qu'on n'a pas ? » Alors nos ancêtres dans la foi pourront parler du Dieu qui aime les humains, qui aime la vie et veut la vie pleine de ceux qui sont en lien avec lui.

Deutéronome 4, 7

Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ?

⁶ MOREUX, Colette, *Fin d'une religion?* Monographie d'une paroisse canadienne-française. Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1969. http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales

Deutéronome 30, 11-14.19-20

¹¹ Car cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte.¹² Elle n'est pas dans les cieux, pour que tu dises : « Qui montera aux cieux nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ? »¹³ Elle n'est pas au-delà des mers, pour que tu dises : « Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ? »¹⁴ Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique.

¹⁹ Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance, ²⁰ en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix, en vous attachant à lui ; c'est là que se trouve ta vie, une longue vie sur la terre que le Seigneur a juré de donner à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob.

J'initie quelqu'un à une relation qui rend heureux !

Le Créateur et le Rédempteur c'est le même ! Tous les êtres humains sont faits pour être enfants de Dieu. La Révélation de notre Dieu appartient à tous les humains de toutes races, langues, peuples et nations !

Avant d'évangéliser, je dois explorer comment l'Évangile entre dans ma propre vie, dans mon « être ».

Les aspirations profondes que je découvre en moi, sont universelles et n'appartiennent à aucune « religion ». Moi, comme tous les humains, je veux vivre. Je résiste et fuis tout ce qui menace ma vie. Je veux être libre et autonome, si quelque chose ou quelqu'un m'en prive, je perçois cela comme une injustice, une agression. Je veux avoir une juste estime de moi-même, je suis un être humain, je suis digne d'un minimum de respect. J'apporte quelque chose d'unique au monde, au milieu de milliards d'êtres humains, il n'y a que moi pour percevoir le monde comme je le perçois et pour réagir comme je le fais ; j'ai ma fécondité à moi. Je suis fait pour être heureux, non pas pour le plaisir en tout et partout, mais pour un état d'harmonie qui fait que même s'il y a autour de moi des choses ou des relations qui me nuisent ou qui me déplaisent, je suis capable de « vivre avec » et de trouver les moyens de lutter, de travailler pour améliorer les situations ou les relations.

Je sais que je ne suis pas parfait, je fais des erreurs, on me fait du mal et il y a des incontournables qui me dérangent, des maladies, des infirmités, des épreuves, du vieillissement... la mort même qui m'attend ! Je ne m'identifie pas au mal en moi et autour de moi. Je suis blessé, lorsque quelqu'un ou une institution m'identifie avec une erreur, une faute que j'ai commise. Je me révolte lorsqu'on m'enferme dans un mal qu'on

m'a fait et dont on ne voudrait pas que je me délivre. Je suis triste lorsqu'on me réduit à une maladie, une infirmité, le grand âge, la fin de vie.

Ce que je ressens par réflexion sur moi-même, je peux le reconnaître chez l'autre qui veut vivre autonome, fier, fécond, heureux, réussi comme humain; lui aussi veut être délivré de tout mal, celui qu'il fait, celui qu'on lui a fait, celui qui vient des faiblesses de la nature, de la vieillesse, de la mort,

Ma conviction profonde de croyant, disciple du Christ Jésus, c'est que rien ni personne n'appartient au mal. La rançon a été versé par Jésus pour racheter de tout esclavage, de toute servitude, de toute privation de liberté ou de dignité.

En évangélisation permanente, en pensé, en parole, par action et par omission

Vous ne vous attendiez pas à ce que j'utilise cette formule pour décrire votre mission ! Il n'y a pas que le péché pour inspirer toute notre vie et nos relations. Même l'amour évangélique, notre bonheur nous prend tout entier ! Ce que je pense, ce que je dis, ce que je fais, ce que je m'abstiens de faire ou de dire par amour, miséricorde... Dans ma fierté d'enfant de Dieu, je pourrais me croire un peu au-dessus de la condition humaine ordinaire, initié à des secrets gardés cachés ! Non ! Les humains sont tellement faits pour être enfants de Dieu qu'il savent ce qui est « *humain* » dans leurs relations avec les autres. Ils savent ce qui est juste, ce qui est vrai, ce qui respecte les droits, ce qu'est la solidarité... et tout ce qui va contre ces valeurs. C'est pour cela que je me sens solidaire de toutes ceux et celles qui se consacrent à ces nobles causes. Jésus lui-même a mis ses disciples en garde contre la tentation de dire « ils ne sont pas des nôtres »! Marc 9, 38-40 :

³⁸ Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. »

³⁹ Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; ⁴⁰ celui qui n'est pas contre nous est pour nous.

En Communauté chrétienne (Actes 2, 42)

Comment finir sans une vision neuve du présent et de l'avenir de notre Église, de l'Assemblée des disciples, de la communauté des frères et des sœurs de la communauté chrétienne ? Je ne cherche pas loin. Au livre des Actes, chapitre 2 nous lisons en résumé ce qui décrit chaque communauté de chrétiens. J'ai barbouillé le passage de caractères gras et de soulignés qui vous disent mon insistance. Un seul mot, au v. 43, mérite une note : La crainte de Dieu n'est pas la frousse, mais l'immense respect et vénération que je porte à Qui je dois tout : la vie, mon bonheur et le succès de ma vie.

⁴² Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. ⁴³ La crainte de Dieu était dans

tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres. ⁴⁴ **Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ;** ⁴⁵ **ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun.** ⁴⁶ **Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ;** ⁴⁷ ils **louaient Dieu** et avaient la faveur du peuple tout entier.

Quand on pourra dire ça de votre communauté... vous serez juridiquement une paroisse ou non, vous aurez une église ou non, un prêtre vous sera assigné ou non, la personne qui présidera votre rassemblement et votre vivre-ensemble sera un homme ou une femme, ordonné/e ou non. Vous serez soumis les uns aux autres. Chacun voudra librement créer les conditions qui rendent la communion possible en vue de l'œuvre commune du vivre-ensemble et d'annoncer l'Évangile aux plus distants des humains. Tout se passera avec bienséance et ordre, dans la paix et la joie (1 Cor 14,40).